

conditions dans lesquelles s'est accompli notre voyage, au récit des incidents qui l'ont signalé, à la description générale des pays traversés. Si je me suis laissé aller à quelques réflexions sur l'état social et économique du Turkestan russe et de la Chine, c'est que je n'ai pas l'intention de revenir ultérieurement sur ces deux pays qui sortent du cadre de notre exploration et que, d'autre part, il ne m'a pas semblé inutile de préciser ou de rectifier en passant certaines idées courantes que j'estime inexactes ou trop vagues. J'ai essayé principalement d'être bref, d'élaguer tout ce qui était visiblement insignifiant et dénué d'intérêt. J'espère que le lecteur aura assez d'indulgence pour me pardonner de n'avoir que rarement réussi. A défaut d'autre mérite, cette relation aura celui de la sincérité. J'ai conscience de n'avoir rien embelli, ni dénaturé, de n'avoir jamais tenté d'étonner les imaginations en montrant les choses à travers des verres grossissants, ni de flatter le goût régnant d'exotisme romanesque qui dissimule sous un vernis de convention le véritable caractère des pays et des hommes. Après avoir fait sur son carnet de route la liste des misères et des difficultés avec lesquelles nous avons été aux prises, Dutreuil de Rhins écrit : « Ne jamais oublier tant de souffrances ! » Loin de les exagérer cependant, je les ai plutôt atténuées, sachant combien il détestait tout ce qui pouvait ressembler à de la réclame et combien il tenait à ne point paraître solliciter l'admiration ou la pitié d'autrui. Or, de même qu'après comme avant la mort de mon chef ma seule ambition a été de ne rien faire qu'il eût pu désavouer, ma seule ambition est maintenant de ne rien écrire qu'il n'eût approuvé.

F. GRECARD.

---